



frac île-de-france

La vitrine frac île-de-france, le plateau, paris

Quality Street – Nicolas Chardon
14.10 – 22.11.15

Entretien entre Nicolas Chardon et Gilles Baume

Gilles Baume : Pour la vitrine, tu proposes un projet contextuel, *Quality Street*, que tu envisages comme une réalisation d'art public. En effet la vitrine est un espace hybride, entre le mur blanc « muséal » clos, et l'ouverture sur la rue. Ce projet fait suite à d'autres œuvres que tu as pu produire dans l'espace public, dans la rue. Peux-tu préciser dans quelles conditions tu envisages ce passage de ta pratique artistique vers l'espace de la rue ?

Nicolas Chardon : Sur ce sujet, la peinture dans la rue, tout a vraiment commencé dans mon travail avec ma pièce *68*, réalisée en 2007 au CAC Brétigny. A l'époque nous discutons avec Pierre Bal-Blanc, alors responsable du centre d'art, sur la relation que pouvait entretenir ma peinture avec les premiers tableaux de Daniel Buren. Puis sur le passage de Buren vers l'espace public. Comme pour faire une expérience, pour voir en somme, Pierre Bal-Blanc m'avait donc invité à réfléchir à une exposition qui se tiendrait non pas dans l'espace d'exposition, mais à l'extérieur, où je voulais, où je pouvais. J'avais donc littéralement sorti la peinture dans la rue, en choisissant de montrer 68 panneaux de médium de 1 x 1 m, peints en noir, alignés le long d'un mur en béton séparant le parking du CAC de la petite cité résidentielle voisine. Avec ce simple déplacement, je soulevais je crois des questions tout à fait fondamentales, classiques si on veut, relatives à la peinture et plus que jamais d'actualité. D'une certaine manière, ces soixante-huit peintures agissaient à Brétigny comme soixante-huit fonctions picturales, pointant là le vide (l'espace d'exposition), ici la limite (le mur et surtout les espaces qu'il délimitait), ailleurs l'expression et la couleur (les murs étaient recouverts de tags), ou bien encore le temps (l'exposition durait soixante-huit jours, les panneaux -assez lourds- étant sortis aux heures d'ouverture).

Finalement, que ce soit à Brétigny, Rome (*Spazio Pubblico*), Bordeaux (*ECHO*) ou Paris (*La peinture au balcon*), le passage de mes tableaux à la rue ne consiste qu'à étirer la peinture comme pour en tester l'élasticité, et montrer comment la peinture excède toujours son propre médium, tout en étant paradoxalement attachée à la démonstration de son autonomie.

GB : La présence de ton art dans la ville, au travers des différentes réalisations que tu as développées dans le contexte de l'espace public et notamment le projet *Quality Street*, te permet-elle de marquer ce désir d'être dans l'actualité présente, ici et maintenant, notamment par le lien avec des codes visuels urbains environnants ?

NC : Par exemple lorsque je montre une plaque de bois monochrome dans la rue, ce n'est pas pour déplacer sa qualité art, ou même exploiter la qualité art de la rue elle-même, mais plus pour profiter de la qualité nulle de ce que je crois être celle de l'art dans la rue. Je pense que tout est possible dans la rue, tout est à égalité, une simple planche de bois peut-y être vue comme une simple planche de bois, ou bien de l'art, plus facilement que dans un musée ou une galerie (où on aura toujours le soupçon de l'art). Mais je n'ai pas pour autant l'illusion de croire qu'en montrant des œuvres dans la rue, elles seraient alors plus proches du monde « réel ». Je m'intéresse surtout à montrer de la peinture, et la rue permet un temps de la dégager des questions artistiques, pour finalement s'intéresser à d'autres fonctions picturales.





frac île-de-france

En choisissant d'appeler mon travail pour la vitrine *Quality Street*, au-delà du clin d'œil sucré, je veux aussi souligner ce transfert de qualité(s) qui s'opère aujourd'hui sous nos yeux, quand l'art radical y fond dans la bouche et que le plus vil, mercantile et bien mal nommé Streetart envahit l'espace de l'art.

GB : Ta pratique de l'abstraction fait référence au langage moderniste, notamment par l'usage que tu fais du motif de la grille. Elle pose la question de l'actualité de ce langage aujourd'hui, à notre époque. Au côté du fameux motif de la grille, qui rythme ton travail, l'installation *Quality Street* intègre son titre même, peint sur la vitre. Peux-tu nous préciser ce que ce titre évoque pour toi et peut être plus généralement évoquer ce rapport que tu établis entre les mots et les images ?

NC : Dans mon travail de peinture la relation textes - images est totalement imbriquée, les deux provenant comme tu l'indiques de la structure de la grille. D'une certaine façon, toutes les formes que je peins sont issues du langage (de la peinture moderniste mais pas seulement), et ma pratique consisterait alors à les en extirper pour tenter de les rendre au regard. Il en est de même avec les mots, Peinture Abstraite (dans toutes les langues) ou ABSTRACT que je figure sur mes tableaux. ABSTRACT est à ce titre intéressant car au-delà du jeu tautologique il évoque également le langage scientifique ou universitaire, chez qui il désigne une sorte de résumé (d'une recherche), et cela convient alors parfaitement à la forme de synthèse curieuse vers laquelle tend ma peinture. Une peinture où chaque geste conduit à sa résolution logique en intégrant totalement les codes modernistes mais en produisant une forme émancipée des dogmes esthétiques de la bonne forme.

Aussi *Quality Street* peut être lu comme un découpage en mille-feuilles de mon travail de peinture, comme un ABSTRACT; d'abord un fond de toile de coton, puis une toile à motif de grille tendue sur un châssis, enfin des formes peintes - souvent noires et blanches- structurées par le dessin de la grille. Ce qui se dévoile dans mes tableaux, la déformation des figures produite par la tension de la grille sur le châssis, relève d'un paradoxe fécond. La tension, loin de contraindre, assouplit. C'est fort de cette morale qu'il faut comprendre aussi *Quality Street*, et faire avec les formes le chemin qui nous mène de l'espace - tendu- de l'art vers celui ouvert, et peut-être plus libre, de la rue.

Street Cred., repères

- 68 – CAC Brétigny, 2007 + 68 (*Reprise*), CAC Brétigny, 2013
<http://www.cacbretigny.com/inhalt/chardon.html>
- http://www.nicolaschardon.net/NC_site/context_b3.html
- *Spazio Pubblico*, dans 7 rues de Rome, 2008
http://www.nicolaschardon.net/NC_site/context_d2.html
- *ONZE RUE CLAUVEL*, La peinture à la rue, Biennale de Belleville, Paris, 2010
<http://www.labiennaledebelleville.fr/2011/10/street-painting/>
http://www.nicolaschardon.net/NC_site/context_e2.html
- *ECHO*, Frac Aquitaine, Bordeaux, 2011
<http://www.frac-aquitaine.net/tout-ce-que-vous-avez-toujours-voulu-savoir-sur-le-blanc>
- http://www.nicolaschardon.net/NC_site/context_i1.html
- *Peintures blanches, Rue Bleue*, Paris, 2011
http://www.nicolaschardon.net/NC_site/context_i3.html
- *La peinture au balcon*, Palette Terre, Paris, 2015





frac
île-de-france



68 - CAC Brétigny, 2007



frac
île-de-france



Spazio Pubbico, dans 7 rues de Rome , 2008





frac
île-de-france



ONZE RUE CLAUVEL, La peinture à la rue, Biennale de Belleville, Paris, 2010





frac
île-de-france



ECHO, FRAC Aquitaine, Bordeaux, 2011





frac
île-de-france



Peintures blanches, Rue bleue, Paris, 2011





frac
île-de-france



68 (Reprise), CAC Brétigny, 2013





frac
île-de-france



La peinture au balcon, Palette Terre, Paris, 2015